appel à communications, témoignages et performances

travail social critique ?

3ÈME ÉDITION DU COLLOQUE ÉTUDIANT EN TRAVAIL SOCIAL / *ENGAGEMEN(TS)*

DATE	5-6-7 JUIN 2024	UNIVERSITÉ	UQÀM
LIEU	TIOHTIÀ:KE (MONTRÉAL, QUÉBEC) ET EN LIGNE		
QUI ?	ARTISTES / CHERCHEUR·E·S / ÉTUDIANT·E·S / MEMBRES DE LA COMMUNAUTÉ / PERSONNES CONCERNÉES		

UQÀM | Chaire de recherche du Canada sur les personnes de la diversité sexuelle et de genre et leurs trajectoires de consommation de substances psychoactives

UQÀM | Services à la vie étudiante

UQÀM | École de travail social
FACULTÉ DES SCIENCES HUMAINES
Université du Québec à Montréal

AECSTS UQAM

nouvelles pratiques sociales

À PROPOS DU COLLOQUE

CONTEXTE

En janvier 2024, un nouveau rapport produit à l'occasion des États généraux du travail social dénonce le manque de transfert et de conjugaison des savoirs entre la recherche scientifique en travail social, ses espaces de formations et les milieux d'intervention. Il appelle à « une réactualisation, en considérant notamment l'importance du volet pratique, des méthodologies de groupe et collectives, des approches intégrées et globales, de la défense des droits, de la décolonisation, ainsi que de la prise en compte des enjeux environnementaux, écologiques et numériques » (Institut du Nouveau Monde, 2024).

Cet appel à participations (communications scientifiques, témoignages et performances) s'inscrit en continuité de cette volonté de réactualiser le travail social. Il souhaite amorcer une discussion collective et nécessaire, par et pour, sur ce que signifie actuellement adopter une posture *critique* en travail social. Pour ce faire, le comité scientifique de la troisième édition du colloque Engagemen(TS) a choisi d'interroger cette année le thème du « travail social critique » et sollicite la participation d'acteurices des milieux scientifiques, académiques, communautaires, institutionnels et artistiques qui mobilisent une posture critique du travail social dans leurs réflexions et leurs actions - ou souhaitant réfléchir cet possibilité.

Le « travail social critique », aussi appelé « travail social radical », « travail social progressiste » ou encore « travail social engagé » trouve ses origines des critiques radicales du travail social issues des analyses marxistes, féministes, et structurelles des années 1960 et 1970. Ces analyses souhaitent détacher le travail social de son historique colonial et religieux, et y intégrer une pensée critique réellement porteuse de transformation et guidée par un idéal de justice sociale. Fort de cet héritage, quelles formes particulières prend aujourd'hui le travail social *critique* ? Dans quels milieux et quels contextes cette *critique* est-elle possible, et quelles finalités sert-elle ?

Les deux axes thématiques de cette troisième édition du colloque Engagemen(TS) permettront d'amorcer une réflexion sur ce que signifie aujourd'hui la mise en œuvre d'un travail social qu'on dira critique. Nous invitons donc les intervenant.e.s, chercheur.euse.s, artistes et étudiant.e.s à venir s'exprimer à ce sujet via diverses communications, témoignages et performances qui portent un intérêt vers (1) les processus propres à l'intervention et à la recherche en travail social qui contribuent à construire la déviance, la normalisation et le contrôle social, et (2) les stratégies employées pour combattre et/ou dépasser ces écueils, produisant ainsi des formes de résistance.

Axe 1 : Comment le travail social crée la déviance, la normalisation et le contrôle

La catégorisation d'individus et de communautés en groupes sociaux est souvent vue comme un processus utile, dans le cadre du travail social, afin de mettre en place des politiques sociales ciblées, des pratiques d'interventions plus efficaces et effectuer des lectures populationnelles. Souvent, cette catégorisation se voit incitée par les exigences de financement par projet(s) des organismes communautaires ainsi que par les dynamiques de gestion managériales que l'on retrouve dans les services sociaux. Toutefois, cette catégorisation peut également entraîner des conséquences néfastes pour les individus et communautés que cela concerne. Tout d'abord, lorsqu'effectuée par les professionnel.le.s de l'intervention et de la recherche, cette catégorisation tend à cristalliser les comportements des personnes rencontrées ainsi qu'à réduire celles-ci aux situations problématiques qu'elles vivent, voire à les stigmatiser davantage. Ensuite, le domaine de l'intervention tend à prioriser le discours des professionnel.le.s et des chercheur.euse.s au détriment de celui des usager.ère.s, dans la définition des besoins et des interventions à mettre en place. Bien qu'en principe le travail social tente « de placer la personne au centre du système et des pratiques » (Bourgeault, 2003 : 95), en réalité cette pratique est peu actualisée parce qu'elle ne considère pas l'individu légitime de le faire. Comment alors ne pas reproduire les décalages entre les besoins réels, exprimés par les personnes accompagnées ainsi que les besoins estimés par les chercheur.euse.s, notamment pour ne pas contribuer à accentuer la marginalisation et la discrimination ? À quels défis, biais et discours les intervenant.e.s et chercheur.euse.s font face dans l'exercice de leurs fonctions ? En quoi les intervenant.e.s et chercheur.euse.s contribuent à créer la déviance, l'exclusion et favoriser la normalisation ?

axes

Axe 2 : Les stratégies de résistances

Si le « travail social critique » peine à être défini aisément, les manières de l'encourager ou de résister à l'ordre établi (adopter une posture *critique*) exigent une réflexion transversale sur les stratégies de non-reproduction des violences structurelles. Plusieurs approches et modalités d'intervention alternatives, voire radicales, de penser et de faire le travail social contribuent aujourd'hui à en faire la critique à la fois comme discipline et espace de pratiques. Pensons, par exemple, aux approches de conscientisation de Freire, anti-oppressives, décoloniales et transnationales, aux pratiques réflexives, théâtrales, testimoniales ou encore au discernement éthique. Directement autour de nous, certains organismes communautaires mettent en place diverses stratégies afin de militer pour les droits des participant.e.s (prises de paroles publiques et politiques des membres, auto-définition des problèmes à solutionner) ou encore mobilisent des méthodes de gestions horizontales favorisant la participation de l'ensemble des personnes concernées (comités d'usager.ère.s, de bénévoles, présence des membres dans les conseils d'administration, etc.). Face aux constats énoncés précédemment, quelles sont les stratégies que mettent en place les intervenant.e.s, les chercheur.e.s, les artistes et les étudiant.e.s afin de combattre ces processus de normalisation, de contrôle et de création de formes de déviance ? Dans quels contextes, selon quelles circonstances et de quelles façons est-il possible de mettre en œuvre le travail social « critique » ? Autant d'interrogations qui structurent un rapport complexe au travail social et qui nous obligent à nous questionner collectivement.

propositions

Les propositions de *communication* sont à envoyer d'ici le **22 avril** et elles devront inclure:

- L'intitulé de la présentation (25 mots maximum);
- un résumé identifiant le sujet et les objectifs de la présentation (300 mots maximum);
- une courte biographie incluant des éléments importants de votre parcours (150 mots maximum);
- s'il y a une coanimation, une présentation d'un.e partenaire ou de l'organisme concerné merci d'inclure : nom, prénom, pronom(s), contact, université, titre professionnel ou organisme affilié.

Les propositions de *témoignage* sont à envoyer d'ici le **22 avril**, et elles devront inclure:

- Des éléments indicatifs sur le sujet de votre prise de parole;
- la durée qui vous semble opportune;
- une courte biographie (anonymat/pseudonyme possible);
- si vous souhaitez faire intervenir une autre personne, merci d'inclure : nom, prénom, pronom(s), contact (pas nécessaire) ; titres ou informations pertinentes.

Les propositions de *performance* (projection, danse, chant, lecture, photographie, dessin, diffusion,...) sont à envoyer d'ici le **22 avril**, et elles devront inclure :

- Un court texte résumant votre proposition (200 mots);
- des éléments écrits, visuels ou multimédias permettant de saisir plus précisément la création, notamment son historique et/ou processus de réalisation;
- une liste exhaustive des besoins matériels, logistiques, etc.;
- une courte biographie de vous et/ou l'entité que vous représentez (100 mots);
- si vous souhaitez faire intervenir une autre personne, merci d'inclure : nom, prénom, pronom(s), contact; titres ou informations pertinentes;

Pour déposer votre proposition, veuillez l'envoyer à l'adresse suivante : ***colloque.engagements@gmail.com***

Dans une perspective d'inclusion et de visibilisation des différents vécus de communautés historiquement marginalisées, une attention particulière sera portée aux propositions des personnes/organismes/collectifs s'identifiant à ces dites communautés. L'énumération suivante ne vise pas l'exhaustivité, mais le comité organisateur reconnaît les expériences particulières des personnes issues des premiers peuples, des personnes Inuit, des personnes Métis, des personnes racisées, des personnes pratiquant diverses religions ou formes de spiritualité, des personnes en situation de précarité ou en situation d'itinérance, des personnes ayant un handicap visible ou invisible, des personnes issues de la diversité sexuelle et de genre, des personnes neuroatypiques, des personnes grosses. Celles, ceux et celleux qui se sentent à l'aise de le faire peuvent indiquer leur appartenance à ces différentes communautés dans leur proposition de communication.

Le comité de sélection des contributions est composé de personnes étudiantes en travail social (baccalauréat, propédeutique, maîtrise et doctorat) et d'un.e professeur.e titulaire. Les personnes sont reliées à l'Université du Québec à Montréal.

BOURSES DE PARTICIPATION

Dans la foulée de la première et seconde édition du Colloque *Engagemen(TS)*, des bourses de valorisation et de soutien seront offertes aux présentations s'étant le plus démarquées tout en étant en cohérence avec la démarches du colloque. Celles-ci seront attribuées par un comité d'étudiant.e.s formé par le comité organisateur.
Plus de détails à venir.

SOUTIEN

Cet événement souhaite créer un climat de bienveillance pour les personnes et collectifs qui auraient peu ou aucune expérience similaire à une manifestation prenant la forme d'un colloque. Ainsi, des membres du comité organisateur et différent.e.s collaborateur.trice.s se rendront disponibles pour offrir du soutien aux personnes en ressentant le besoin. N'hésitez pas à nous contacter durant le processus de dépôt des propositions, nous sommes à votre écoute!

participation

Cette manifestation étudiante, scientifique, communautaire et artistique est organisée grâce au soutien et en collaboration avec l'École de Travail Social de l'Université du Québec à Montréal (UQÀM), l'Association étudiante des cycles supérieurs en travail social (AECSTS), la Chaire de recherche du Canada sur les personnes de la diversité sexuelle et de genre et leurs trajectoires de consommation de substances psychoactives (Chaire TRADIS – trajectoires, diversité, substances), la revue *Nouvelles pratiques sociales* (NPS) et les Services à la vie étudiante de l'UQÀM.

bibliographie

indicative

- Albert, Hélène. (2006). ***Les dilemmes éthiques des travailleuses sociales francophones œuvrant dans le domaine de la protection de l'enfance au Nouveau-Brunswick***. Thèse de doctorat en service social, Université Laval.
- Beauchesne, Marie. (2016). **Quelle place pour la connaissance de soi dans la formation en travail social ? Regard sur les conceptions philosophiques de l'éducation, les courants pédagogiques influents et les pratiques pédagogiques émergentes**. *Canadian Social Work Review/Revue canadienne de service social*, 33 (2), 309-327.
- Beaudry, Madeleine. (1993). **Le développement de la pensée critique, condition de l'avancement de la pratique sociale**. *Service social*, 42 (2), 3–6.
- Boudjémaï, Youcef. (2018). **Un travail social engagé**. *Le sociographe*, 61 (1), 13-24.
- Bourgault, Jacques & René Lapierre. (2000). **Horizontalité et gestion publique**. Ottawa : Centre canadien de gestion.
- Bourgeault, Guy. (2003). **L'intervention sociale comme entreprise de normalisation et de moralisation : peut-il en être autrement ? À quelles conditions ?**. *Nouvelles pratiques sociales*, 16 (2), 92-105.
- Corrigan, Paul & Leonard Corrigan. (1978). ***Social Work Practice under Capitalism: A Marxist Approach***. London: Macmillan.
- Dominelli, Lena & Eileen McLeod. (1989). ***Feminist Social Work***. London: Macmillan.
- Fook, Jan. (2003). **Critical Social Work: The Current Issues**. *Qualitative Social Work*, 2 (2), 123-130.
- Foray, Caroline K. (2022). **Quelle place pour le discours critique de la race dans le travail social antiraciste et décolonial ?**. *Intervention*, 155, 123-136.
- Freire, Paulo. (1978). ***Pedagogy of the Oppressed*** (9th ed.). Rio de Janeiro: Paz e Taerra.
- Gregory, Marilyn & Margaret Holloway. (2005). **Language and the Shaping of Social Work**. *The British Journal of Social Work*, 35 (1), 37-53.
- Healy, Karen. (2014). ***Social Work Theories in Context: Creating Frameworks for Practice*** (2nd ed). Basingstoke, UK : Palgrave Macmillan.
- Institut de Nouveau Monde (2024). **Consultation dans le cadre des États généraux du travail social : rapport de consultation**, en ligne.
- Lee, Edward Ou Jin *et al*. (2017) **Promouvoir une perspective anti-oppressive dans la formation en travail social**. *Intervention*,145, 7-19.
- Majumdar, Koustab, Rajendra Baikady & Ashok Antony D'Souza. (dir., 2023). ***Indigenization Discourse in Social Work. International Perspectives***. Cham : Springer.
- Mensah, Maria Nengeh, Véronique Larose & Équipe de recherche Cultures du témoignage. (2021). **Affect et *Témoigner pour Agir*. Penser l'action sociale du témoignage public dans sa forme artistique**. *Intervention*, 154, 7-23.
- Mensah, Maria Nengeh. (2017). ***Le témoignage sexuel et intime, un levier de changement social ?***. Québec : Presses de l'Université du Québec.
- Motoi, Ina. (2016). **La pensée critique du point de vue du travail social**. *Sciences & Actions Sociales*, 5, (3), 5-32.
- Mullaly, Bob. (1993). ***Structural Social Work***. Toronto: McLelland and Stewart.
- Otero, Marcelo. (2012). **Repenser les problèmes sociaux. Le passage nécessaire des populations « problématiques » aux dimensions « problématisées »**. *SociologieS*, en ligne.
- Pullen Sansfaçon, Annie & Josianne Crête. (2019). **Identité professionnelle en travail social : atteindre l'équilibre dans un contexte déséquilibrant**. *Recherches sociographiques*, 60 (2), 331-349.
- Richard, Myriam *et al*. (2022). **Table ronde multidisciplinaire : regards croisés sur les approches critiques transnationales en travail social**. *Intervention*, 155, 137-149.
- Roy, Shirley, Dahlia Namian & Carolyne Grimard (dir., 2018). ***Innommables, inclassables, ingouvernables : aux frontières du social***. Québec : Presses de l'Université de Québec.
- Schön, Donald A. (1994). ***Le praticien réflexif: à la recherche du savoir caché dans l'agir professionnel***. Montréal : Logiques.
- Shimei, Nur *et al*. (2018). **Critical Social Work: A Performance Ethnography**. *Qualitative Inquiry*, 22 (8), 615-623.
- Udah, Hyacinth. (2023). **Whiteness in Social Work: Developing Decolonial Forms of Practice**. dans Ravulo, Jioji *et al*. ***Handbook of Critical Whiteness***. Singapore : Springer.